

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

D100/33, 2a

LES HOMÉLIES
DE
L'ÉVÊQUE SYNÉSIUS DE CYRÈNE

TRADUITES POUR LA PREMIÈRE FOIS

DU GREC EN FRANÇAIS,

ET

AVEC LE TEXTE GREC CORRIGÉ

PUBLIÉS

PAR

BERNARD KOLBE,
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE.

PRIX: 1 FRANC.

BERLIN 1850.
LIBRAIRIE B. BEHR.

P R É F A C E.

C'est avec raison que Collombet dit dans sa traduction française de Hymnes de Synésius, Paris 1839, deuxième édition, pag. 97: »On peut être surpris que, depuis plus de deux siècles, aucun savant n'ait eu la pensée de donner une nouvelle édition des ouvrages de Synésius, ouvrages peu volumineux, et qui, par la variété de leur ensemble, présentent un si grand attrait. C'est pour les Lettres principalement que nous réclamerions une publicité accordée à tant de futiles écrits.« Il est bien dommage qu'on ne puisse faire que peu d'usage de la traduction française des Hymnes de Synésius, puisque Collombet n'entendait pas le grec et ne traduisait que du latin! Pour faire comprendre ce père de l'église, ses dix Hymnes, son Dion¹⁾, ses CLV lettres²⁾, ses recherches philosophiques sur

¹⁾ Collombet: Hymnes de Synésius pag. LXXXIX. „Synésius dit à Hypatia qu'il le composa pour répondre à certains sophistes ignorants et envieux, qui lui faisaient un reproche de s'appliquer à la culture des lettres, de polir son style, d'exprimer ses pensées avec nombre et élégance, puis de citer fréquemment les poètes et les orateurs. Synésius réfute ces accusations en montrant avec une vive éloquence que l'étude des lettres, que la poésie et la rhétorique sont d'une grande utilité“.

²⁾ Collombet: „C'est dans les Lettres de Synésius qu'il faut étudier le noble caractère et la belle ame de cet ingénieux écrivain, de ce dévoué pontife. On y voit à chaque page une nature élevée, un esprit aimable et fin“.

les Songes¹⁾ et son excellent discours à Paeonios, ou l'éloge de l'astronomie que j'ai essayé pour la première fois de traduire complètement en allemand et d'accompagner de commentaires²⁾, j'ai écrit un ouvrage particulier, un Lexilogue, ou traité des mots grecs qui se trouvent dans les écrits du Platonique Synésius de Cyrène, lequel ouvrage grammatical est prêt à être imprimé.

Combinaison succincte des résultats de mes longues recherches sur le terrain de l'histoire de l'église de la Pentapolis libyenne et description abrégée du combat opiniâtre et toujours réitéré entre le paganisme et le christianisme au tems de Synésius.

Déjà dans les premiers siècles de l'ère chrétienne on professait la doctrine du Sauveur dans la Cyrénaïque; néanmoins le paganisme entretenait dans cette province

¹⁾ De insomniis pag. 133. *Ἀρχαῖον καὶ λίαν Πλατωνικόν, ὑπὸ προσήματι φανλοτέρας ὑποθέσεως κρύπτειν τὰ ἐν φιλοσοφίᾳ σπουδαῖα, τοῦ μήτε τὰ μόλις εὐρεθέντα πάλιν ἐξ ἀνθρώπων ἀπόλλυσθαι, μήτε μολύνεσθαι δήμοις βεβήλοις ἐκκείμενα. τοῦτο τοίνυν ἐξηλώθη μὲν ὅτι μάλιστα τῷ παρόντι συγγράμματι.*

²⁾ Cet écrit spirituel de Synésius vient d'être livré par moi à l'impression avec la traduction allemande, ainsi que le texte grec corrigé et se trouve dans la librairie de Stargardt, Berlin, Charlottenstrafse No. 54. sous le titre suivant: *Der Bischof Synesius von Cyrene als Physiker und Astronom beurtheilt, nebst der ersten deutschen Uebersetzung der Rede des Synesius de dono Astrolabii, oder über das Lob der Astronomie, mit verbessertem griechischen Texte herausgegeben von Dr. Bernhard Kolbe. Berlin 1850. J. A. Stargardt, Charlottenstrafse No. 54.*

romaine une résistance opiniâtre et toujours réitérée. Nous avons beaucoup de preuves que j'ai tirées des écrits de Synésius que la superstition la plus aveugle dont l'évêque Synésius n'était pas lui-même tout à fait exempt, marchait hardiment à côté de la propagation de l'évangile, comme nous le montrerons en détail dans la représentation des deux puissances, du christianisme et du paganisme, qui se disputaient alors le rang¹⁾. Toutefois il ne manquait pas d'ordres sévères des empereurs pour l'extermination entière du paganisme (nous nous référons seulement aux ordonnances des années 399, 408, et 415 du Code Théodosien); mais ces ordres ne servaient à rien, de tels édits ne faisant qu'empirer le mal. Le culte payen continuait au cinquième siècle à se répandre abondamment dans la Pentapole; d'après les vifs témoignages de Synésius. L'heureuse nouvelle du salut n'avait pas encore été communiquée aux barbares libyens qui du tems de Synésius jetaient la Cyrénaïque dans la plus grande misère.²⁾ Synésius dit, concernant les classes intellectuelles de la population chrétienne de Cyrène et de lui-même très sincèrement que le sifle-

¹⁾ Prolégomènes du second volume d'un ouvrage qui a pour titre: L'Évêque Synésius de Cyrène, ou recherches sur le terrain de la Pentapole ou Libye Cyrénaïque (premier volume), de l'histoire de l'église (second volume) et de l'histoire de la philosophie (troisième et dernier volume).

²⁾ Synes. Catastasis, ed. Pétau. pag. 301. ὑπερήφανον στρατεύμα, καὶ προσκεκοφὸς τῷ θεῷ, δίκην ἀσεβείας εἰσπράξασθαι. ποίων ἱερῶν οὔτοι, ποίων ὁσίων ἐφείσαντο; Οὐ πολλοῦ τοῦ τῶν Βαρκαίων πεδίον τὰ νεοσκαφῆ τῶν μνημάτων ἀνήσασαν; Οὐ παρὰ τούτων αἱ πανταχοῦ τῆς ὑφ' ἡμᾶς Ἀμπελίτιδος ἐκκλησίαι πυρρίκαστοι, καὶ ἐρείπια; Οὐ τὰς μὲν τραπέζας τὰς ἱερὰς, ὡς βεβήλους, ἐπὶ κρεανομία παρέθεοντο· τὰ δὲ μυστικὰ σκεύη, τὰ λειτουργηκότετα τῆ δημιουργικῆ σπονδία, τελετῆ δαίμοσιν.

ment d'oreille, le battement d'oeil, l'hurllement d'un chien ont quelque chose de prophétique qui est en état de troubler la joie la plus réelle. L'illusion maîtrisait le tems d'alors, «chaque membre du corps, chaque utensile de cuisine vendait oracles.» Dans sa troisième lettre écrite avec une saillie attique¹⁾ il décrit des funérailles et donne des nouvelles intéressantes de la grande dépravation de sa patrie.²⁾ Il se trouve offensé de ce que ses parents étaient si enclin à la superstition (*πλήν τοῦ καταφανεῖς γεγονέναι, λαν ἀναισθητοῦς ἔχοντες συγγενεῖς*), comme il s'en plaint lui-même dans cette lettre: «Ce ne fut que le troisième jour, que sa nièce se rendit au tombeau d'Aeschines. Elle portait alors une mantille d'écarlate, un fin bonnet de filet, sa robe était surchargée d'or et de diamants, pour ne pas être de mauvaise augure à son prétendu. Assise sur un double fauteuil, qui était appuyé sur des pieds dorés, elle se plaignait amèrement de son sort cruel qu'Aeschines fût mort si mal à propos.³⁾ A peine le septième jour

1) J'ai l'intention de publier un extrait des lettres très importantes de Synésius qui sont malheureusement si peu employées pour l'histoire de l'église, comme un commentaire nécessaire aux lettres de Sailer de tous les siècles.

2) Syn. τῷ ἀδελφῷ Εὐοπίῳ. καὶ αὐτῇ πάλαι μὲν ἐπαλλακεύετο ναυκλήρω δεσπότη. ἔπειτα μὲν τοι ῥήτορι, καὶ τούτῳ δεσπότη. τρίτῳ μετ' ἐκείνουσ ὁμοδούλῳ, καὶ λάθρα τῇ πόλει. ἔπειτα λαμπρῶσ τῇ πόλει, καὶ προὔστη τῆσ τέχνησ, ἧσ ἐπειδὴ τὴν ἐργασίαν ὑπὸ χαλαρᾶ ῥυτίδι κατέλυσε, τὰσ ἐν ἡλικίᾳ παιδοτριβεῖ, καὶ τοῖσ ξένοισ ἀντικαθίστησιν. ὁ γὰρ νόσ ὁ ῥήτωρ, ἀφεισθαί φησι τῆσ ἀνάγκησ τοῦ νόμου, μητέρα τρέφειν ἑταίραν.

3) Τρίτῃ μὲν ἦν Αἰσχίνῃ κειμένῳ. ἡ δὲ ἀδελφιδῇ τότε πρῶτον ἦκεν ἐπὶ τὸν τάφον. οὐ γὰρ, οἶμαι, νομίζεται νυμφεντριάσ βαδίζειν ἐπ' ἐκφορᾶν, ἀλλ' ἐν φοινικίδι καὶ τότε, καὶ διαφανῆσ ὁ κεκρύφαλοσ, καὶ χρυσία καὶ λίθουσ ἐξήρτη

venu, ou nous préparons le repas funèbre, qu'elle monta de grand matin dans une voiture attelée de mulets avec sa vieille bavarde et se rendit dans la plus grande pompe directement à Teuchira¹⁾, car il fallait qu'elle fit, à la manière de la Cibèle, une procession solennelle autour du tombeau, portant une tour de couronnes sur la tête. Par cette conduite étrange nous devîmes nous aussi la risée de tout le monde qui s'étonnait que nous eussions de si stupides parents.²⁾ Dans ses recherches philosophiques sur les Songes, *περὶ ἐνυπνίων*³⁾, Synésius dit: «chaque plante, chaque pierre a un rapport magique avec un Dieu.» *Καὶ δὴ καὶ θεῶν τινὶ τῶν εἴσω τοῦ κόσμου λίθος ἐνθενδε καὶ βοτάνη προσήκει, οἷς ὁμοιοπα-*

τότε καὶ περιέκειτο, ἵνα μὴ τῷ νυμφίῳ σύμβολος ἀπαύσιος γένηται. καθεζομένη οὖν ἐπ' ἀμφικεφάλον καθέδρας, φασίν, ἀργυρόποδος, πολλὰ κατεμέμετο τὴν ἀκαιρίαν τῆς συμφορᾶς· ὡς ἢ πρότερον ἐχρῆν, ἢ μετὰ τὸν γάμον ἀποθάνειν· καὶ πρὸς ἡμᾶς, ἐφ' οἷς ἐδυστυχοῦμεν ἐμήνιεν.

¹⁾ Arsinoe, d'abord Teuchira, et aujourd'hui Teukéra, se trouve entre Bérénice et Ptolémaïs. Strabon, livre XVII. „μετὰ δὲ Βερενίκην πόλις ἐστὶ Τεύχειρα, ἣν καὶ Ἀρσινόην καλοῦσιν“. Ptolem. Plin. lib. 5. cap. 5.

²⁾ μόλις δ'οὖν περιμείνασα τὴν ἑβδόμην, καθ' ἣν ἡμεῖς εἰστιάκεμεν τὸ δεῖπνον τὸ ἐπιτάφιον, αὐτὴν τε καὶ τὴν φλήγαφον γοαῶν τὴν τιθίδα, ἐπὶ τὸ ζεύγος ἀναβιβασαμένη τὸ ὀρικόν, πληθούσης ἀγορᾶς, ἅπασιν τοῖς παρασήμοις ἐπόμπευεν εὐθὺς Τεύχειρων ἐλαύνουσα. μέλλει γὰρ καὶ εἰς τὴν ἐπισκοπῶν ἑβδόμην, ταινιώσεσθαι τε καὶ πυργοφόρος, καθάπερ ἡ Κυβέλη, περιελύσεσθαι.

³⁾ J'ai essayé de livrer aussi la première traduction allemande de cet écrit spirituel et heureusement imité de Platon, pour cacher les plus profondes doctrines de la philosophie sous l'enveloppe d'un objet peu important, afin que ce bien péniblement acquis n'échappe j'amaï à la connaissance du genre humain et ne soit pas non plus abandonné à la profanation du peuple. „Cet opuscule, dit Collombet, présente quelques observations le plus souvent ingénieuses“.

Θῶν εἶκει τῇ φύσει καὶ γοητεύεται ὡσπερ ὁ τὴν ὑπάτην ψήλας, οὐ τὴν παρ' αὐτὴν τὴν ἐπόγδοον, ἀλλὰ τὴν ἐπιτρίτην καὶ τὴν νήτην ἐκίνησεν.

Dans son récit à Théophile, lettre 67, il nous raconte un exemple frappant, combien la superstition pénètre jusque dans le sanctuaire et le profane¹). C'est avec un zèle vraiment apostolique qu'il s'oppose à l'infamie qui abuse de la religion, pour porter un préjudice criminel aux droits d'autrui, en s'appropriant la possession de biens qui ne lui appartiennent pas. La superstition est toujours blâmable, quelque soit le manteau de vertu, dont elle se couvre hypocritement.²) La divinité ne se trouve dans le christianisme qu'avec les sentiments véritablement purs; on éloigne toujours le Saint Esprit, quand c'est une mauvaise inclination, qui porte à une action même quand celle-ci paraît bonne.³) Aucun des évêques assemblés précisément alors à Ptolémaïs n'osaient proposer l'abolition immédiate d'un abus si grossier, tous res-

¹) Epist. LXVII. pag. 211. Ἐν αἰτία γὰρ ἐπεποιήτο τὸν Ἐρυθρίτην ὁ Λαοδανίτης ἐπιβουλότατα σκεψασθαι, ὅπως ἂν τὸ μὴ προσῆκον περιποιήσαιοτο, καθοσιώσαντα μὲν τῷ Θεῷ τόπον ἀλλότριον, ἀρπάσαντα δὲ οὕτως τὴν τῆς εὐσεβείας ὑπόθεσιν.

²) Epist. 67. pag. 212. ἐγὼ δὲ τὴν δεισιδαιμονίαν ἀξιῶ διαστελλεῖν ἀπὸ τῆς εὐσεβείας. κακία γάρ ἐστιν ἀρετῆς προσωπεῖον περικειμένη, ἣν φιλοσοφία τὸ τρίτον οὐσαν τῆς ἀθείας εἶδος ἐφώρσασεν. οὐδὲν οὖν ἱερὸν, οὐδὲ ὅσιον ἡγήμαι, τὸ μὴ δικαίως τε καὶ ὀσίως γερόμενον.

³) Epist. 67. pag. 213. οὐ γὰρ ἐστὶ τὰ Χριστιανῶν, ὡς ἐπ' ἀναγκῆς εἶναι ταῖς τελεστικαῖς ὑλαῖς τε καὶ φωναῖς, ὡσπερ ὀλκαῖς τισὶν φυσικαῖς ἀκολουθῆσαι τὸ θεῖον, ὅπερ ἂν πάθοι πνεῦμα ἐγκόσμιον, ἀλλ' ὥστε παρεῖναι ταῖς ἀπαθείαι καὶ ταῖς οἰκείαις τῷ Θεῷ διαθέσειν. ὅπου δὲ ὀργὴ καὶ θυμὸς, ἀγνωμον καὶ δόσερι πάθος, ἡγεῖται τῆς πράξεως, πῶς ἐκεῖ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον παραγίνεται, ὡν ἐπεισελθόντων, κἂν συμβῆ προσηφικῶς, ἐξοικίζεταί;

taient dans la plus grande inactivité à cet égard là¹⁾, on pensait alors comme aujourd'hui qu'il est dangereux de troubler un nid de guêpes. Le manque de sentiments était en ce tems là comme chez nous à l'ordre du jour, Synésius seul montrait un caractère ferme et blâmait dans sa lettre à Théophile l'hipocrisie de ses frères ecclésiastiques avec la même franchise²⁾ qu'autrefois l'apôtre St. Paul blâmait l'incertitude de Pierre à Antiochie.³⁾

Les fonctions épiscopales de Synésius.

Ptolémaïs n'étant pas seulement la métropole par rapport à l'état, mais encore à l'égard de l'église, Synésius avait comme évêque métropolitain une juridiction fort étendue et même le droit de convoquer des synodes, comme le prouve clairement la 13^m lettre. Malgré ce pouvoir si grand en apparence, il n'est même pas indépendant dans son propre diocèse et ne se regarde que comme le délégué du patriarche d'Alexandrie, à qui il est obligé d'obéir aveuglément et de

¹⁾ Epist. 67. pag 212. *καὶ συνέτυχε γὰρ οὕτως, ὥστε παρ' ὀλίγων ἅπαντας ἐπισκόπους ἐν τῇ Πτολεμαίδι τότε συνδεδραμημένοι κατὰ τινὰ σκέψιν πολιτικὴν ἀκροώμενοι δὲ, τὴν μὲν προᾶξιν ἐμίσουν· τὴν δὲ μετὰθρῆσιν ὠκνοῦν.*

²⁾ Epist. 67. *ἰδόκει δὴ μοι τὸ προᾶγμα δεινὸν εἶναι, καὶ πέρα δεινοῦ, καὶ ἀγανακτικέον, ὁμοῦ μὲν ὑπὲρ τῶν νόμων τῶν ἱερῶν, ὁμοῦ δὲ καὶ ὑπὲρ τῶν δικαίων τῆς πολιτείας· συγγυθῆναι γὰρ ἅμα πάντα, τοῦτο μὲν, εἰ τρόπος καὶ νόμος ἐπινοηθεῖη δημεύσεως.*

³⁾ Epist. Paul. ad Gal. cap. II. V. 11. *Ὅτε δὲ ἦλθε Πέτρος εἰς Ἀντιόχειαν, κατὰ πρόσωπον αὐτῷ ἀπέστην, ὅτι κατεγνωσμένος ἦν.*

rendre un compte exact de chaque affaire diocésaine¹⁾. C'est ainsi que s'explique cette circonstance rare qu'un Synésius, dont le caractère était si indulgent et si doux, exerçait pourtant une des plus sévères discipline d'église²⁾. Il avait très à coeur sa haute charge et remplissait avec une fidélité exemplaire les devoirs pénibles qui lui étaient imposés et avec une sagesse pastorale vraiment digne d'imitation. Déjà dans la première année de ses fonctions Synésius se trouve dans la cruelle nécessité de lancer le ban contre le préfet Andronicus qui était la hyäne de la Pentapole³⁾; il fut contre lui le défenseur du droit d'asile de l'église, dont ce criminel lui-même profita plus tard dans sa calamité⁴⁾. Il paraît que sa première action épis-

¹⁾ Epist. 67. Ἐγὼ καὶ βούλομαι καὶ ἀνάγκη μοι θεία, νόμον ἡγεῖσθαι, πᾶν ὃ, τι ἂν ἐκεῖνος ὁ θρόνος θεοπίση. ἰδίᾳ δὲ καὶ κατ' οἶκον, εἰσομειθὰ πως, ὅταν ἤκη παρὰ τῆς σῆς θεοσεβείας ἀπόκρισις ἐκείνης τῆς πεύσεως, ἣν πρώην ἠρώτησα περὶ Ἀλεξάνδρου.

²⁾ Collombet „Hymnes de Synésius“: Il agissait ainsi par une naturel penchant à la douceur, par une inclination qu'il ne pouvait plier aux lois de l'Eglise.

³⁾ Epist. 58. „γένετο Πενταπόλεως ἐσχάτη πληγὴ, μετὰ σεισμόν, μετὰ ἀκρίδα, μετὰ λοιμόν, μετὰ πῦρ, μετὰ πόλεμον“. Τίς δὲ ἄρα, τίς ὄλεθρος περιμένει τὸν παλαμναῖον τῆς χώρας Ἀνδρόνικον; τίς ἀξία γένοιτ' ἂν δίκη ψυχῆς κακεργάτιδος; ὡς ἐμοὶ τῶν πληγῶν ἀπασῶν αἷς μετήλθεν ἡμῶν τας ἀμαρτίας ὁ θεός, Ἀνδρόνικός ἐστι μακροῦ πάντων βαρύτερος. χορηγὸς πάντων Ἀνδρόνικος καὶ δαίμων ἀρήγιος ἀπληστος συμφορῶν. τῆς πόλεως τοῖς λειψάνοις ἐγκείμενος· ἕα πανταχοῦ τῆς ἀγορᾶς ἀνδρῶν οἰμωγαὶ, γυναικῶν ὀλοολγαὶ, παίδων ὀλοφυρμοὶ, σχῆμα πόλεως ἑλωκνίας αὐτῇ περιτέθεικεν. Collombet „Hymnes“: „Synésius tâchait de protéger la province contre la cruauté du commandant et des barbares. Il armait les habitants, donnait les ordres, distribuait les postes“.

⁴⁾ Epist. 89. Θεοφίλω. Οὔγεται τὸ δίκαιον ἐξ ἀνθρώπων· Ἀνδρόνικος καὶ πρότερον ἠδίκη, καὶ νῦν ἀδικεῖται. τὸ δὲ τῆς ἐκκλησίας ἦθος, ὑψῶσαι μὲν ταπεινόν, ταπεινῶσαι δὲ

copale fut le voyage d'inspection mentionné dans la lettre 67 qu'il entreprit dans un état de maladie, se trouvant en deuil, et même à travers les plus grands dangers pour sa personne, ayant à passer une contrée cernée par l'ennemi¹⁾. Nous trouvons dans cette lettre une description classique d'une orageuse assemblée paroissiale des endroits d'Hydrax et de Palebisca à la frontière de l'aride Libye²⁾ et nous avons dans cet écrit un document des plus importants pour l'histoire de l'église. Malheureusement nous aurons encore souvent à parler des dissensions et de la dépravation des prêtres de ce tems. Il les traite comme ils le méritent dans sa 67^{me} lettre, ainsi que dans beaucoup d'autres, il raconte qu'ils s'attaquaient devant les tribunaux et se maltrahaient d'une manière gros-

νήλων. ἡμεῖς τε οὖν ἐνταῦθα στυγροῦ βήματος αὐτὸν ἐξελόμεθα, καὶ τᾶλλα ἐλάττους αὐτῷ παρὰ πολὺ τὰς συμφορὰς ἐποιήσαμεν· κὰν ἢ σὴ θεοσέβεια φροντίδος αὐτὸν ἀξίωσι, τοῦτο μέγιστον ἐγὼ τεκμήριον δεξομαι, τοῦ μὴ παντάπασι τὸν ἀσθροῶπον ἀπογνωσθῆναι παρὰ θεοῦ.

¹⁾ Epist 67. Διὰ τοῦτο καὶ πένθιμον ἀσχολίαν παραιτησάμενος, καὶ νοσοκομούμενον ἔτι τὸ σῶμα πρὸς τοὺς πόνοὺς ἐκβιασάμενος, καὶ διοδεύσας τὴν ὑποπτον, ὡς ἀνύποπτον, ἦν διετείχισεν ὄπλα πολέμια.

²⁾ Epist. 67. Γέγονα κατὰ Παλαίβισκάν τε καὶ Ὑδρακᾶ· καὶ αὖται Πενταπόλεως, καὶ τῆς διηρηῆς Λιβύης αὐτὰ τὰ μεθόρια· ἐν αἷς τὸν τε δῆμον ἐκκλησιάσας. τοὺς φανερωτάτους αὐτῶν, εἴ τις ἀνέκραγε μείζον, εἴ τις εὐράμενος κρηπίδα καὶ ἐπαναβὰς αὐτῇ, καὶ προήγορος ἤξιώσεν εἶναι καὶ λόγον ἀπέτεινε, ὡς ὠνίους, ὡς συνωμοτάς, ὑπηρετῶν χερσὶ παραδιδούς, ἐκκλησιθῆναι τῆς ἐκκλησίας ὄψουμένους, προσέταξα. συγχυθέντα δὲ αὐθις καὶ πολλάκις ἀγαλαβῶν τε καὶ καταστίσας τὸν δῆμον, διὰ πάσης ἤλθον ἐν λόγοις ὁδοῦ. τὸ μὲν οὖν τῶν ἀνδρῶν, εἰ παὶ πέρα προσδοκίας, ἀλλ' ἔλαττον ἦν· αἱ δὲ γυναῖκες, πρῶγμα δυσμεταχείριστον, χεῖρας αἰρουσαι, βρέφη προτεινουσαι, καὶ μῖνουσαι τοὺς ὀφθαλμοὺς, ἵνα μὴ εἰς ἔρημον τοῦ συνήθους προστάτου τὸν θρόνον ἐνατενίσειαν.

sière¹⁾ et fait mention d'un pamphlet injurieux qui heureusement n'est pas parvenu jusqu'à nous, par lequel l'évêque Paul noircit un de ses collègues d'une manière abominable auprès du prélat Théophile.²⁾ Notamment il attaque avec violence ces évêques qu'on appelait alors avec raison „*βασκαντίβοι*“ vagabonds, parcequ'ils avaient abandonné avec perfidie leur fidèle troupeau et qu'ils voulaient être partout digne du haut rang épiscopal excepté auprès d'eux, ne se trouvant honoré que dans l'étranger.³⁾ »Mais le pré-

¹⁾ Epist. 67. ἀνοιστέον ἐστὶ καὶ περὶ τῶνδε τῶν γινόμενων παρ' ἡμῶν, ἵνα γινόμενα πάνσηται. ἱερεῖς ἱερέας παρανόμων διακονοῦσι· εἰ μὲν ἐπὶ ψευδέσιν, οὐπω λέγω· πάντως δὲ μετ' ἐπιβούλου τῆς προαιρέσεως. οὐ γὰρ ἵνα λάβωσι δίκας, ἀλλ' ἵνα τοῖς ἀρχουσι τῶν στρατευμάτων ἄδικα κέρδη μνηστεύσωσιν.

²⁾ Epist. 67. Ἐγκειμένου δὲ τοῦ ἀδελφοῦ Διοσκόρου, γέγονεν ἀνάγκη καὶ τὸ γραμματεῖον τὸ λοιδοροῦν εἰς κοινὸν ἄπασιν ἀναγνωσθῆναι, ὃ πρὸς τὴν ἀγιότητα τὴν σὴν ὁ εὐλαβέστατος Παῦλος ἐπεποίητο ἐν ἐπιστολῆς εἶδει, κομψοδίαν ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν ἀνασευρμένην καὶ πλημμελῆ, ἀφ' ἧς αἰσχύνεσθαι περιεῖν, οὐ τῷ κακῶς ἀκούσαντι, τῷ δὲ κακῶς ἀγορεύσαντι.

³⁾ Epist. 67. περινοστοῦσί τινες βασκαντίβοι παρ' ἡμῶν. ἀνέξῃ γὰρ μου μικρὸν ὑποβαρβαρίσαντος, ἵνα διὰ τῆς συνηθεστερας τῆ πολιτείας φωνῆς τὴν ἐνίων κακίαν ἐμφαντικώτερον παραστήσαιμι. οὗτοι καθέδραν μὲν ἀποδεδειγμένην ἔχειν οὐ βούλονται· οἱ γὰρ τὴν οὖσαν ἀπολελοίπασιν, οὐ κατὰ συμφορὰν, ἀλλ' αὐθαίρετοι μετανάσταί γινόμενοι. καρποῦνται δὲ τὰς τιμὰς, ἐκεῖ περινοστοῦντες, ὅπου κερδαλεώτερον. ἐμοὶ δὲ δοκεῖ, πάτερ σεβασμιώτατε, χρῆναι τούτοις, ὅσοι τὰς οἰκείας ἐκκλησίας ἀπειπάρτο, πάσαν ἐκκλησίαν ἀπειπάσθαι· καὶ πρὶν ἂν ἀπελθόντες ἐκεῖ καταστήσονται, μηδένα δέχεσθαι θυσιαστηρίῳ, μηδ' εἰς προεδρίαν καλεῖν· ἀλλὰ περιορᾶν ἀγελαιῶσι ἐν ταῖς δημοτικαῖς καθέδραις, ὅταν εἰς ἐκκλησίαν ἐμβάλλωσι. ταχὺ γὰρ ἂν ἐπανέλθοιεν, εἰ περὶ τῆς τιμῆς κινδυνεύοιεν, ἧς ἀξιούσιν ἀπολαύειν ἀπανταχοῦ μᾶλλον, ἢ οἱ προσήκει. δέξαιντο γὰρ ἐκεῖ μᾶλλον, ἢ μηδαμοῦ· καὶ δημοσίᾳ μὲν, οὐτῶ προσοιστέον αὐτοῖς, ὡς ἀντικρυς ἰδιώταις.

tre», dit Synésius dans sa 105^{me} lettre¹⁾, »doit être un homme saint, puisque des milliers d'yeux l'observent, afin qu'il mène conformément à son vœu une vie toute spirituelle. Par rapport à la Divinité il n'est pas seul, il représente ses fidèles; s'il veut enseigner la loi divine, il ne doit rien dire de contraire à cette loi. Le sacerdoce est un état pénible, le prêtre est chargé non seulement de ses propres soucis, mais encore de ceux de toute sa paroisse²⁾». Combien a-t-on besoin d'un caractère fort, élevé et vraiment apostolique pour porter un tel fardeau, pour conserver l'esprit libre et ne pas éteindre ou étouffer au milieu des diverses tendances contradictoires, qui traversent son âme, la lumière divine³⁾. C'est à peu près avec les mêmes paroles que Chrysostome dit dans son écrit sur le sacerdoce: »L'évêque doit connaître toutes les

¹⁾ Cette 105 ième lettre étant une premières doit avoir sa place au moins avant la cinquième.

²⁾ Epist. 105. *Ἀνοήτος ἂν εἶην, εἰ μὴ πολλὴν χάριν εἰδείην Πτολεμαίοις, ὅτι με τοσούτων ἀξιούσιν, ὧσων οὐδὲ αὐτὸς ἔμμαντόν. ἀλλ' οὐκ εἰ μεγάλα χαρίζονται, τοῦτο προσήκει σκοπεῖν, ἀλλ' εἰ λαβεῖν ἐμοὶ δυνατά. οὐ γὰρ νεώτερόν ἐστι τὸ δέος, ἀλλὰ καὶ λίαν ἀρχαῖον, τὸ, μὴ τι περὶ θεὸν ἀμπλακῶν, τιμὴν πρὸς ἀνθρώπων ἐφεύρω. ἐγὼ δὲ καταμανθάνων ἔμμαντόν, εὗρίσκω παντάπασιν ἐνδεέστερον, ἢ ὡς ἀρμόσαι τῇ τῆς ἱεροσύνης σεμνότητι· ὅς ἵνα τηρῇ τὴν ὑπόθεσιν, ὑπὸ μυρίων ὀμμάτων φρονεῖται· τὰ δὲ γὰρ πρὸς τὸν θεὸν, οὐκ ἂν ἴδιος, ἀλλὰ κοινότητος εἶη, νομοδιδάσκαλος ὢν, καὶ νενομισμένα φθεγγόμενος. χρεὴ δὲ αὐτὸν καὶ πράγματα πράττειν, ὅσα πάντες ἄμα. τὰ γὰρ ἀπάντων μόνον δεῖ πράττειν, ἢ πάσαις αἰτίαις ἐνέχεσθαι.*

³⁾ Epist. 105. *τὸν δὲ ἱερέα, ἄνδρα δεῖ θεοσπίσιον εἶναι, ὃν γὰρ πρὸς μὲν παιδιὰν ἅπασαν, ἴσα καὶ θεῶ ἀμειλικτον εἶναι χρεὴ. πῶς οὖν οὐκ εἶη εὐμεγέθους ψυχῆς καὶ κρατίστης, ἐνέγκαι τοσούτον ὄγκον φροντίδων, καὶ μὴ κατακλύσαι τὸν νοῦν, καὶ μὴ κατασβεσθεῖσαν ἐν τῇ ψυχῇ περιιδεῖν τὴν μοῖραν τὴν θείαν, οὕτω παντοδαπῶν ἐπιτηδευμάτων ἀπαγαγόντων αὐτόν;*

situations de la vie, aussi bien que ceux qui se trouvent au milieu du tourbillon du monde, et pourtant son esprit doit être libre, plus libre encore, que l'esprit du moine qui habite la montagne.» «Ceux-ci,» s'écrie Chrysostome dans sa 34^{me} Homélie en Hebr., ne trouvent pas de pardon qui convoitent un emploi ecclésiastique.» «Il faut,» continue Synésius dans sa 105^{me} lettre, «qu'un prêtre soit sans tache, lui qui doit purifier de la souillure du péché ceux qui lui sont confiés.» Peu sont capables de satisfaire à ces sévères exigences, c'est pourquoi je les nomme heureux et les vénère comme des hommes vraiment divins, ceux qui bien qu'ils soient accablés des occupations mondaines, n'oublient pourtant pas le divin.¹⁾ Il en est autrement de ces frivoles, qui ne demandent même pas avant d'accepter un épiscopat, s'ils peuvent agréer ce don offert avec confiance par ses fidèles. Ceux-ci en restant bien en arrière du mérite réclamé, se préparent par leur propre faute un triste avenir.²⁾ «Comme je ne vous ai pas vaincu auparavant,» dit-il dans sa lettre pastorale (lettre 11^{me}), «lorsque je refusai l'épiscopat de toutes mes forces et de chaque manière, vous ne m'avez pas vaincu non plus maintenant; mais bien plus la négation d'alors et l'affirmation d'après sont sans contredit l'effet de la volonté divine.»³⁾

¹⁾ Epist. 105. εὐ οἶδα ὅτι δυνατὸν ἐνίοις τοῦτο, καὶ μακαρίζω τὰς φύσεις αὐτῶν, κἀκείνους ἀληθῶς εἶναι ἡγοῦμαι τοὺς θείους ἀνδρας, οὓς τὸ ὁμιλεῖν πᾶν πρᾶγμασιν ἀνθρωπίνοις μὴ ἀποκόπτει τοῦ θείου.

²⁾ Epist. 105. λειπομένῳ δὲ παραπολύ τῆς ἀξίας, ἐλπίδα πικρὰν ὑποτείνει τοῦ μέλλοντος.

³⁾ Epist. 11. Οὔτε πρότερον ὑμῶν ἐγὼ περιῆν, ἀπάσῃ ῥώμῃ καὶ μηχαναῖς ἐκκλίνας ἱεροσύνην, οὔτε νῦν ὑμεῖς ἐμοῦ κεκρατήκατε· ἀλλὰ θεῖον ἄρα ἦν, καὶ τὸ μίπω τότε, καὶ τὸ νῦν ἤδη.

Synésius surveillait la pureté de la doctrine chrétienne. La Cyrénaïque était au tems de cet évêque un foyer de sectes. Sa patrie étant sous le rapport politique et littéral dans la plus intime union avec Alexandrie, ce passage de civilisation de l'Orient à l'Occident, il est évident, comment le platonisme et le gnosticisme se repandaient dans la Pentapole et que mainte secte renvoyée y trouvait plus longtems qu'alors un asile sûr et s'y propagait. Les ouvrages de Synésius sont aussi à cet égard une source importante et ont acquis un nouvel intérêt par les inscriptions, remarquables découvertes en Libye Cyrénaïque dans le tems moderne, par lesquelles nous savons exactement que la philosophie éclectique se développait avec une grande force. Déjà avant la domination de l'arianisme et de l'eunomianisme l'hérésie de Sabellius, ce fameux fondateur d'une très nombreuse secte chrétienne de l'Afrique, en Cyrénaïque avait gagné du terrain, il paraît que la secte de Karpocrates avait fait de très grands progrès, comme nous sommes fondé à croire, d'après les monuments découverts par Pacho ¹⁾ qui font reconnaître si distinctement cette secte gnostique. Nous apprenons par Synésius ²⁾ que les Ariens surpassaient de beaucoup les Orthodoxes au tems de l'empereur Valens. Les témoignages de Synésius, concernant cela, seront communiqués en détails.

¹⁾ Pacho voyage dans la Cyrénaïque pag. 28.

²⁾ Epist. 67. *ἰδοὺ γὰρ οὗτος νέος τε εἶναι, καὶ ῥέκτης ἀνὴρ, ἀπὸ τῆς παρὰ βασιλεῖ Βάλεντι στρατείας ἦκων καταχρεῖαν ἀγρῶν αἰτηθέντων ἐπιμελείας, οἷος ἐχθροῦς τε κακῶσαι, καὶ φίλους ὀνησαι. τότε δὲ καὶ ἐκράτει τὰ τῶν αἰρέσεων. πλήθει γὰρ περιῆσαν, καὶ καιρὸν εἶχεν ἡ δεινότης, ὄργανον οὕσα φρονήσεως.*

I.

ΣΥΝΕΣΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΡΗ-
ΝΗΣ ΟΜΙΛΙΑ

IN PERVIGILIO NATALIS DOMINI.

Νῦν ἱερά, φῶς ἐνεγκοῦσα τοῖς κατηραμένοις, ὅσον οὐδεὶς ἡμέραν ἔλαμψεν ἥλιος· οὐδὲ γὰρ οὐδ' ὅσιον ἐξετασθῆναι τῷ δημιουργῷ, καὶ τὸ κάλλιστον ἐπὶ γῆς. ἀλλ' οὐδὲ δημιουργημα ἐκείνο τὸ φῶς, ὃ φωτίζει ψυχὰς, καὶ τὸν αἰσθητὸν ἐφώτισεν ἥλιον. ὁμολογία τῆς παρουσίας μακαριούσης μακαριότητος. ἂν οὕτω διαμείνητε, εὐζηλωτοτέραν ὑμῖν τὴν παροῦσαν ἐπὶ τοῦ παρόντος, καὶ μὴ διὰ βίου, τηρήσετε· νῦν μὲν ἕκαστος ὑμῶν ἄγγελος ἐν τῇ πόλει περινοστεῖ. νῦν ἡγεῖσθε περὶ ὑμῶν εἶναι τὸ λεγόμενον, ἐπὶ γῆς ὄντες, καὶ ἐν οὐρανῷ τὸ πολίτευμα ἔχοντες. φοβήθητε τῆς ἀξίας ἀποπεσεῖν. δυσέκλυτον τὸ μετα κάθαρσιν μόλυσμα ¹⁾).

¹⁾ C'est à peu près avec les mêmes paroles que Grégoire de Nazianze dit dans sa Homélie XXXVIII° „πάλιν τὸ σκότος λύεται, πάλιν τὸ φῶς ὑφίσταται, ὁ λαὸς, ὁ καθήμενος ἐν σκότει τῆς ἀγνοίας, ἰδέτω φῶς μέγα τῆς ἐπιγνώσεως· τὸ γράμμα ὑποχωρεῖ, τὸ πνεῦμα πλεονεκτεῖ, αἱ σκiai παρατρέχουσιν, ἡ ἀλήθεια ἐπεισέρχεται. τοῦτό ἐστιν ἡμῖν ἡ πανήγυρις, τοῦτο ἐορτάζομεν σήμερον, ἐπιδημίαν Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπους, ἵνα πρὸς Θεὸν ἐκδημήσωμεν, ἢ ἐπανέλθωμεν, οὕτω γὰρ εἰπεῖν οἰκειότερον.“

**Le fragment d'une Homélie pour la veille de la
naissance du Sauveur.**

Nuit sacrée! dans laquelle rejailit pour tous ceux qui gémissaient sous le poids de la malédiction, une lumière d'espérance tellement resplendissante, que l'éclat d'aucun soleil ne saurait l'approcher. Mais la comparaison même du soleil, ce qu'il y a de plus beau sur la terre, avec le formateur du monde, le Demiurgos, est une profanation du Saint, puisque cette lumière spirituelle qui éclaire les âmes et qui prête aussi ses rayons au soleil terrestre, ne peut être elle-même l'ouvrage d'une main créatrice. Si vous restez ferme dans la foi, dans la glorification du salut avénu, de la félicité qui vous nomme heureux déjà maintenant, vous célébrerez dignement pendant toute votre vie, par un zèle de vertu croissant, le jour joyeux toujours d'aujourd'hui comme un aujourd'hui de plus en plus digne d'envie, et le conserverez jusqu'à la vie éternelle comme le plus heureux et le plus délicieux. Déjà maintenant chacun de vous est un étranger, un ange, un messenger de Dieu dans notre ville terrestre; déjà maintenant la parole vous regarde: »étant ici-bas comme citoyen du royaume céleste.« Craignez de tomber de cette marche sublime. Il est difficile de laver la souillure qu'on s'est attiré après la purification.

II.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΟΜΙΛΙΑ

IN PSALM. LXXIV.

Οὐ θήσομαι τὴν πανηγυριν ἄφωνον, ἀλλ' οὐδὲ μέντοι πολύφωνον. τῇ μὲν φωνῇ, τιμῶν τὸν Θεόν· τῷ δὲ ταχύ πεπαῦσθαι, τῇ πανηγύρει χαριζόμενος· ἀλλ' ὅπως ἔση πανηγυριστῆς ἄξιος τοῦ Θεοῦ, μὴ πόθει τράπεζαν, ἀπο τῆς νησιτίμου τὴν μέθυσον· στέψον τῷ Θεῷ κρατῆρα νήφοντος κράματος. ὁ Θεὸς ἡμῶν σοφία καὶ λόγος ἐστὶ. κρατῆρ ὁ παρακινῶν τὸ φρονοῦν, ὁ ταράττων τὸ λογιζόμενον, οὐδὲν προσήκει τῷ λόγῳ. ἔστιν ἀνεσις πρέπουσα Θεῷ, καὶ ἔστιν ἀνεσις πρέπουσα δαίμοσιν. ἀγαλλιᾶσθε τῷ κυρίῳ ἐν φόβῳ. (Grégoire de Nazianze „τρόμῳ καὶ χαρᾷ ἀγαλλιᾶσθε· τρόμῳ διὰ τὴν ἀμαρτίαν, χαρᾷ διὰ τὴν ἐλπίδα.) ὅταν εὐωχῆ, φησὶ, μέμνησο τοῦ Θεοῦ. τότε γὰρ ὁ πολὺς εἰς ἀμαρτίαν ὀλισθος γίνεται. ὅταν εὐτροφῆ σῶμα περὶ σάρκωσιν, ἀποστρέφει ψυχὴν περὶ φρόνησιν. ποτήριον ἐν χειρὶ κυρίου, οἴνου ἀκράτου πλήρες κεράσματος, καὶ ἐκλινεν ἐκ τούτου εἰς τοῦτο, πλὴν ὁ τρυγίας αὐτοῦ οὐκ ἐξεκένωθη. ἐκείνου πίε τοῦ ποτηρίου, καὶ γέγονας ἄξιος τοῦ συμποσίου τοῦ νυμφίου. ἀριστοποιόν ἐστιν ἐκεῖνο τὸ ποτήριον, οἴνου πλήρες, ὅγε καὶ μνησθευθέν, εἰς νοῦν ἡμᾶς ἀξιοῖ διεγείρεσθαι. καὶ δὴ σαφῆς αὐτόθεν ὁ λόγος, ἀλλ' οὐ πολλοῦ πολλὰ δεῖται τοῦ νοῦ. ποτήριον ἐν οἴνῳ ἀκράτῳ πλήρες

κεράσματος· εἰ δὲ ἐν, πῶς ἐκλινεν ἐκ τούτου εἰς τοῦτο; παντάπασιν ἀτόποις ἔοικε τὰ λεγόμενα· οὐ μὴν τὰ γε νοούμενα. οὐδὲν μέλει τῷ Θεῷ Θεοφορήτου λέξεως· πνεῦμα Θεῖον ὑπερορᾷ μικρολογίαν συγγραφικὴν. σὺ δὲ βούλει τὴν ἐν τῇ διαφωνίᾳ συμφωνίαν θεάσασθαι, περὶ ποίου ποτηρίου, φησὶν· ὃν τοῖς ἀνθρώποις Θεόθεν προποθέντα λόγον ἔχομεν παρὰ τοῦ Θεοῦ, ἐν παλαιᾷ διαθήκῃ καὶ νέα. τούτω γὰρ ἀρδεύεται ψυχὴ τῷ ποτῷ· ὅτι μὲν λόγος ἐστίν, ἀκρατός ἐστιν ἑκάτερος. κινᾶται γὰρ καὶ διττὸς ὢν. ἐν γὰρ τὸ ἐξ ἀμφοῖν συνιστάμενον, τελείωσις γνώσεως. ἢ μὲν παλαιὰ τὴν ὑπόσχεσιν ἔσχεν· ἢ δὲ νέα τὸν ἀπόστολον ἐξήνεγκε· τὸ δὲ, ἐκλινεν ἐκ τούτου εἰς τοῦτο, τὴν διαδοχὴν τῶν διδασκάλων αἰνίττεται, τοῦ νόμου τοῦ Μωσαϊκοῦ καὶ τοῦ κυριακοῦ. καὶ τὸ ποτήριον ἐν. ἐν γὰρ ἔπνευσε πνεῦμα καὶ εἰς προφήτην καὶ εἰς ἀπόστολον, καὶ κατὰ τοὺς ἀγαθούς ζωγράφους, πάλαι μὲν ἔσκιαγράφησεν, ἔπειτα μέντοι διηκρίβωσε τὰ μέλη τῆς γνώσεως· πλὴν ὁ τρυγίας αὐτοῦ οὐκ ἐξεκενώθη.

L'Homélie de Synésius de Cyrène sur le psaume LXXIV.

„L'auteur y fait voir que l'on doit passer les fêtes dans la piété et dans la sobriété; que c'est le même esprit, qui a parlé en l'un et l'autre Testament“. Collombet
Hymnes de Synésius pag. XCIII.

Je n'introduirai pas cette grande fête d'une manière muette, mais certainement non plus avec babil, en honorant Dieu par la parole, en élevant la haute solennité par une courte harangue. Afin que toi aussi tu célèbres la sainte action d'une manière digne de Dieu, ne recherche pas la débauche après le jeûne. Couronne d'une sobre mixtion le calice qui doit être offert à Dieu. Notre Dieu est la Sagesse et le Logos. Une coupe qui trouble la réflexion et la sobriété de l'esprit, qui anéantit la raison, n'a rien de commun avec le Logos. Il existe une récréation digne de Dieu, et il y a une joie bruyante qui ne convient qu'aux démons.

»Réjouissez vous au Seigneur avec respect et crainte!«

»Si tu jouis d'un repas abondant, souviens-toi de Dieu!« car c'est alors la plus grande tentation, et la plupart glissent et tombent. Quand le corps est trop bien nourri par la bonne chère, il détourne l'ame de sa tendance réfléchie et spirituelle.

»Le Seigneur a une coupe dans sa main, pleine de mixtion non mélangée, et il penchait de celui-ci à celui-là; mais ses lies ne furent pas bues.«

Bois de cette coupe et tu seras digne du festin de noces! Bienfaisant est ce calice, rempli de vin qui, plus on le désire ardemment, plus il nous prévient et nous excite à la vigilance et au recueillement, ce qu'exprime si clairement notre passage dont

l'affluence de mots contradictoires n'exige pas un sens contradictoire.

»Un calice plein de mélange dans un vin non mélangé, et il penchait de celui-ci à celui-là.« Si c'est un vin non mélangé, comment est il plein de mélange?

S'il n'y en a qu'un, pourquoi penchait-il de celui-ci à celui-là? — Ces mots paraissent tout-à-fait en contradiction les uns avec les autres, mais pas du tout leurs sens. Dieu ne soucie pas d'une expression enthousiaste, le Saint Esprit dédaigne de telles exactitudes de langages et de pareils pointillages. Veux-tu entendre l'harmonie dans le désaccord, demande de quel calice il parle. Seulement sans doute du Logos, de la parole que nous possédons comme ce calice que Dieu a bu et distribué au genre humain dans l'ancien et le nouveau Testament. Car c'est par ce breuvage que l'ame altérée est rafraîchie. Puisque chaque Testament est le Logos, le breuvage est pur, mais il est mélangé comme le Logos de deux Testaments; car seulement la réunion et la fusion des deux en un seul, forment les hautes lumières et la Sagesse, la Gnosis. L'ancien Testament contenait la promesse, le nouveau nous en apporta l'accomplissement. En suite ces mots: »il penchait de celui-ci à celui-là« désignent la succession des maîtres de la loi mosaïque et chrétienne, de la loi du Seigneur. Et le calice n'est qu'un, car ce n'était qu'un esprit qui inspirait les prophètes et animait l'Apôtre, lequel esprit, semblable aux peintres habiles, indiquait déjà depuis longtems dans l'ancien Testament l'intelligence et la sagesse suprême par de saillantes esquisses, avant d'exécuter et terminer dans la nouvelle Alliance les diverses parties et branches de cette intelligence.

»Mais ses lies ne furent pas bues.«

Les oeuvres suivantes du même auteur en langue allemande qui se trouvent chez **Stargardt**, Berlin, Charlottenstraße 54.

- 1. Des Bischof Synesius von Cyrene zwei hinterlassene Homilien**, die eine über das heilige Weihnachtsfest, die andere über Psalm LXXIV. Deutsch mit verbessertem griechischen Texte. Berlin 1850 in der Stargardtschen Buchhandlung, Charlottenstr. 54.
Preis: 7½ Sgr.
 - 2. Der Bischof Synesius von Cyrene**, oder Forschungen auf dem Gebiete der Erdkunde und Geschichte der Libyschen Pentapolis, der Kirchengeschichte u. s. w. Erste Lieferung. Preis: 7½ Sgr.
Zweite Lieferung, enthaltend: die specielle Erdkunde dieser Landschaft.
Preis: 7½ Sgr.
 - 3. Der Bischof Synesius von Cyrene als Physiker und Astronom**, nebst der ersten deutschen Uebersetzung der Rede des Synesius „De dono Astrolabii,“ oder über das Lob der Astronomie, mit verbessertem griechischen Texte. Berlin 1850. Preis: 7½ Sgr.
-